

la prière en famille, et Dieu sera au milieu de vous, pour vous exaucer et vous bénir. Obligés plus tard de s'éloigner de la maison paternelle, vos enfants emporteront avec eux et garderont toute leur vie la sainte habitude de faire régulièrement et religieusement leurs exercices de piété le matin et le soir.

#### LES CONVERSATIONS DANGEREUSES.

Ne permettez jamais, Nos Très Chers Frères, qu'on tienne sous votre toit un langage peu chrétien, des conversations peu conformes à l'esprit de l'Evangile; que vos enfants entendent toute autre chose que des discours où l'on s'enthousiasme pour les biens périssables de la terre, pour les plaisirs du monde, pour les folies du luxe et pour la bonne chère. Bannissez à jamais de votre demeure ces entretiens dangereux, criminels, dans lesquels le prochain est odieusement maltraité, les prêtres du Seigneur vilipendés, les principes les plus sacrés méconnus, les questions les plus délicates traitées avec passion; ne tolérez jamais chez vous les paroles blasphématoires, les juréments, les chansons obscènes, les discours libres, contraires à la foi ou aux mœurs. Quel esprit religieux pourrait résister à d'aussi pernicieux exemples? Peut-on accorder le nom d'éducation chrétienne à celle qui se donne dans des conditions aussi déplorables? Evidemment non, car tous les principes fondamentaux de cette éducation y sont violés et méconnus.

(A continuer.)

#### L'orgueil.

Pour établir l'antiquité de l'orgueil, il n'est pas nécessaire de remonter jusqu'à la révolte des anges déchus.

L'orgueil a de tout temps et partout exercé le plus tyrannique empire. L'en-

fant, comme le jeune homme, comme le vieillard, comme tous les individus, comme tous les peuples en subissent la fâcheuse influence.

A peine capable d'un sentiment quelconque, l'enfant obéit à l'orgueil. Il pleure, s'il se croit en butte à la moindre raillerie. Il souffre tous les châtiments plutôt que d'avouer ses torts. A mesure qu'il grandit, il joue à l'homme ou à la dame, suivant son sexe. Il cherche à s'élever au-dessus de son âge en s'associant avec des plus grands que lui. Toujours, il préfère la société d'une personne plus âgée que lui, même à celle d'un enfant de son âge.

L'écolier ne veut plus jouer. Pendant les récréations, il fume, il tient des propos légers; il se vante de fautes dont il devrait avoir horreur, et que souvent même il n'a pas commises; il parle d'une foule de choses auxquelles il n'entend rien et pour l'examen desquelles il n'est pas encore mûr. N'importe, il faut qu'il pose, qu'il fasse l'homme; il s' imagine qu'on l'écoute et qu'on le trouve intelligent.

L'homme fait, et parvenu au sommet des honneurs, se croit bien supérieur encore au rang qu'il occupe. Tout dans ses attitudes, ses gestes, ses actions, ses discours, est l'objet d'une étude minutieuse et préalable. Il se croit sincèrement et universellement admiré.....

Il n'est pas jusqu'aux démocrates, jusqu'aux utopistes rêveurs d'une égalité impossible, qui ne se croient de pâte bien supérieure à celle d'autrui. N'ai-je pas connu de ces prétendus amis du peuple qui le matin se faisaient apporter leur courrier sur un plateau d'argent correctement présenté par un domestique en livrée?

A la tribune, au palais et ailleurs, tel qui est appelé ou qui se croit appelé à prendre la parole, le fait bien rarement dans l'intérêt de la justice, de la vérité ou du désintéressement. Son but, le